

“ tionalisés par la vie de cabinet, ont peu d'influence sur le fond de l'opinion.—

Aujourd'hui qu'à ces deux classes “d'admirateurs”, et de serviteurs, il lui faudrait joindre les hommes de finance et les journalistes d'affaires, Veillot mesurerait avec plus d'exactitude le degré d'influence des agents de l'Angleterre, en tout pays. Clemenceau pourrait lui en donner des nouvelles.

—“Le parti en aurait davantage, car ce parti n'est autre que celui de la Révolution... *Le lien commun de l'Angleterre et de la Révolution est leur haine commune contre la monarchie et contre l'Eglise*; c'est par là que le gouvernement anglais est un gouvernement essentiellement révolutionnaire, et que le parti révolutionnaire est partout un parti essentiellement anglais.”<sup>1</sup>

L'année suivante, il portait sur l'Angleterre impériale ce jugement plus sévère encore :

“Quelles que soient les causes de la grandeur de l'Angleterre, cette grandeur l'a enflée d'un orgueil qui précipitera sa chute. L'Anglais se regarde résolument comme le maître du monde, et un maître qui n'a rien à respecter que lui-même, dans les limites qu'il se fixe lui-même. Il n'est pas tenu à la justice, pas même aux égards. Il a une morale politique pour lui, il en a une pour les autres. Il fait chez lui ce que bon lui semble, il opprime, il fouette, il torture; les autres doivent se gouverner comme il l'entend. Ce possesseur d'esclaves, qui tient ses soldats sous le knout et ses tributaires sous le pressoir, prétend s'installer parmi les nations comme le protecteur de la liberté et le vengeur de l'humanité; mais elles n'auront que lui pour protecteur et pour vengeur. Il veut dévorer la terre, et il interdit aux autres toute pensée d'agrandissement, même moral.”<sup>2</sup>

C'est, on l'avouera, un portrait assez bien brossé et dont l'original est encore fort reconnaissable en Irlande, aux Indes et un peu partout.

“Possédant de grands capitaux, en exploitant de plus considérables que la nécessité et plus encore l'astuce obligent de lui confier, l'Angleterre marche, bénéficiant partout du plus gigantesque des négoce, d'un négoce qui enlace le monde; elle moissonne la fleur des biens de la terre; s'empare en tous lieux, sans concurrence possible, des matières premières, les livre à prix réduits à son industrie qui les transforme, les reprend alors, les exporte et au besoin les impose dans toutes les contrées, s'inquiétant peu qu'ils y répandent la démoralisation et la mort. On s'étonnait dans le monde

<sup>1</sup> Même volume, pages 188-9.

<sup>2</sup> *De l'Angleterre*—article du 23 mars 1858—*Mélanges*, 2e série, vol. IV. pages 131-2.